Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 5

Rubrik: Leçons de français pour le cours moyen [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le temps dont nous disposons. Mais cela peut certainement se faire d'une manière utile et profitable pour la culture intellectuelle de nos élèves.

Mais si l'étude de la géographie peut présenter un immense intérêt, il faut savoir tirer parti des éléments qu'elle met à notre disposition, car nous savons tous que la branche la plus captivante peut, à l'occasion, n'engendrer qu'un morne ennui chez l'élève. Comment parer à ce danger ? Comment éveiller son intérêt ? L'élève ne s'intéresse qu'à ce qu'il désire savoir, et ne désire savoir que ce qui correspond à une préoccupation personnelle. Découvrir cette préoccupation, y rattacher les acquisitions nouvelles, c'est le talent pédagogique du professeur. Et la géographie, qui nous met en contact avec la totalité du concret, nous offre un domaine si vaste qu'il est facile d'y trouver un aliment à toutes les préoccupations de nos élèves, que ces préoccupations soient d'ordre pratique, matériel, esthétique, et même scientifique.

Mais il y a autre chose encore : qu'il s'agisse de géographie ou de toute autre branche d'enseignement, que le professeur tâche de communiquer de l'enthousiasme à ses élèves. On n'y réussit pas toujours, le facteur personnel est ici prépondérant, mais un des moyens d'y réussir c'est encore, pour le professeur, de s'intéresser lui-même passionnément à son travail ; pas simplement à un point de vue pédagogique, mais à un point de vue personnel, scientifique, objectif. Nous ne passerons pas nécessairement par-dessus la tête de nos élèves si nous en savons plus long que ce que nous devons strictement leur donner, au contraire. Tâchons d'en savoir suffisamment pour acquérir une large vue d'ensemble, pour ne pas nous perdre dans les détails, pour ne pas donner une importance exagérée à ce qui n'a qu'une importance minime. Nous donnerons alors un enseignement qui fait mieux que préparer nos élèves à un examen, nous les préparerons à la vie.

A. Hug.

Leçons de français pour le cours moyen

IV

LE CIMETIÈRE

Chapitre 10, page 16

A. Visite du cimetière (Pour Bulle, deux cimetières).

Remarques : Les tombes ; les monuments, les croix ; le Christ ; les arbres ; les allées ; les dates ; les ornements ; les inscriptions ; impressions.

B. Vocabulaire — C. Compte rendu oral
D. Compte rendu écrit selon plan — E. Lecture mécanique du chapitre
F. Explication des termes — G. Vocabulaire

1. *Définitions.* — Un cimetière humble, c'est (un cimetière qui ne renferme pas de riches monuments). Une vie meilleure, c'est (la vie éternelle). Etre blotti près d'un bâtiment, c'est (se tenir bien près d'un bâtiment). Un regard douloureux, c'est (un regard dans lequel on voit de la douleur). La sculpture, c'est (l'art de tailler des figures dans le bois, dans la pierre ou dans le métal). Un caveau, c'est (un souterrain dans lequel sont ensevelis les corps des personnes appartenant à une même famille). Le marbre est (un grès fin et dur employé dans la sculpture). Un tertre, c'est (un petit amas de terre). Une fleur artificielle, c'est (une fleur préparée par la main de l'homme). Un événement récent, c'est (un événement qui vient de se passer). Un ossuaire, c'est (un endroit où sont recueillis les ossements des morts).

Remarque : Après cet exercice, lectures partielles avec compte rendu.

2. *Orthographe d'usage.* — L'espérance, se blottir, le Christ, rapprocher, sembler, ressembler, aligner, la différence, différer, la croix (règle), sculpter, une sépulture réservée, appeler, j'appelle (règle), une inscription, le défunt, quelquefois, le regret, un fourrage artificiel, la couronne, coûteux, la fleur (règle), l'office de paroisse, le deuil (règle), fervent, cher (dans les expressions coûter cher et vendre cher, cher est adverbe et, par conséquent, invariable), recueillir, s'entr'aimer.

Remarque : a) Etudes des particularités orthographiques ; *b*) dictée ; *c*) lecture expressive. (Lecture préalable du maître, indication des intonations, — on peut faire pointer à l'élève les mots sur lesquels repose un accent spécial — lecture d'un élève fort, d'un élève moyen, d'un élève faible, de plusieurs élèves ensemble.)

3. *Famille du mot os.*

Observations. But de cette leçon : Cette leçon a pour but de familiariser l'élève avec la *famille* de mots : racine, dérivés et composés. Elle doit lui apprendre, en outre, à se servir intelligemment du dictionnaire. Elle doit servir de base à toute l'étude de la composition des mots.

1 et 2. *Introduction aperceptice.* — Nous allons étudier ensemble la composition des mots. X., dites-nous le nom de tous les membres de votre famille. Quelle est la partie du nom qui ne change pas pour tous ces membres ? Qui portait déjà ce nom avant vous ? Qui regarde-t-on aussi comme membres de la famille, dans les bonnes familles ? (Employés.)

Donné : Nous allons voir que les mots sont également organisés en familles. Ils ont aussi une partie de leur nom qui est la même pour toute la famille. Exemple.

3 et 4. *Donné concret et intellection.*

a) *Lecture du texte au tableau noir.* — Un petit os se nomme un osselet. Le bœuf possède une forte ossature. Pour recueillir les ossements des guerriers tombés à Morat, les Suisses élevèrent un ossuaire. Le boucher se sert d'un osseret pour trancher les parties osseuses de la viande. La fabrication des objets en os s'appelle l'osserie. L'osséine est la matière appelée à devenir le tissu de l'os. L'ossicule est un petit os. Dans les terrains ossifères de Lussy (près Romont), on a découvert des tombes burgondes. Chez l'enfant, l'ossification est rapide. La vieillesse ossifie certaines parties molles du corps. Un corps ossiforme est un corps qui prend la forme de l'os. L'ossifrage est un oiseau qui dévore les os. Certaines personnes sont ossues.

(Du grec : *osteon*, os.) Dans l'ostéologie, on étudie les os. L'ostéopathie est une maladie des os.

La ménagère désosse la viande avant de l'apprêter. Les acrobates sont souvent désossés. Le désossement de la volaille est facile.

b) Soulignez les mots dans lesquels vous trouvez os. Soulignez dans tous ces mots, à la craie rouge, la partie qui est la même. Ces mots appartiennent tous à la même famille. Qui sait me dire pourquoi ces mots appartiennent à une même famille ?

Combien de sortes de membres avons-nous trouvés dans la famille de X. ? Nous allons rechercher ces membres dans la famille des mots que vous avez soulignés. Qui trouve quel est le père de cette famille ? Comptez combien ce père a d'enfants et de serviteurs ?

Quelle est la partie la plus importante d'un arbre ? (racine) pourquoi ? Ici aussi, le mot os, le père de toute la famille, s'appelle *racine* parce que, comme dans toutes les familles, il en est la base et la partie principale.

Les enfants de la famille s'appellent ici les dérivés et les composés. Les *dérivés* s'obtiennent en ajoutant à la *racine* une terminaison appelée *suffixe*. Les *composés* s'obtiennent en ajoutant, devant la *racine*, une syllabe appelée *préfixe*.

5. *Généralisation.* — Les mots se groupent en famille. Dans chaque famille, on trouve *a*) la racine, *b*) des dérivés, *c*) des composés. Les dérivés s'obtiennent par l'adjonction d'un suffixe ; les composés, par l'adjonction d'un préfixe.

6. *Schéma à copier par l'élève.*

La famille du mot os.

Racine. — Os, osteon.

Dérivés-suffixe. — Osselet, ossature, ossement, ossuaire, osseret, osseux, osserie, osséine, ossicule, ossifère, ossification, ossifier, ossiforme, ossifrage, ossu, ostéologie, ostéopathie.

Composés-préfixe. — Désosser, désossé, désossement.

7. *Explication des termes, étude des particularités orthographiques.*

8. *Applications.* — *a*) Dictée des mots ; *b*) Copie du schéma ; *c*) Dans le texte suivant, ajouter le mot convenable.

En 1798, les Français ont détruit l'..... de Morat. Les jambons roulés sont..... La Suisse ne possède guère de terrain..... La ménagère économe ne laisse point perdre les..... qui restent après les repas. L'..... des oiseaux est frêle.

H. Grammaire

1. *Etude du futur.* — Conjuguez au futur au tableau noir : tomber, remplir, mourir. Soulignez les terminaisons, les comparer. Remarque sur le futur des verbes mourir, courir et pouvoir.

Applications : Conjuguez oralement au futur : parler, se blottir, fleurir, nourrir, entendre, appeler. — Conjuguez par écrit, au futur, dormir son dernier sommeil, orner les tombes de ses amis.

Permutation. Mettez au futur les trois derniers alinéas du chapitre, soulignez les verbes. — Tirez du chapitre une proposition à chaque personne du futur, forme interrogative.

2. *Formation du féminin des noms et des qualificatifs.* — *a*) Comment forme-t-on le féminin des qualificatifs ? Citez un exemple. (Un temps meilleur, une vie meilleure.) Nous allons étudier aujourd'hui les exceptions.

Au tableau : Un travailleur songeur.
Une travailleuse songeuse.
Un miséreux envieux.
Une miséreuse envieuse.

Règle : Les noms ou adjectifs terminés par *eur* ou *eux* forment leur féminin en changeant *s* ou *x* en *se*.

Au tableau : Un lecteur admirateur.
Une lectrice admiratrice.

Règle : La plupart des noms et adjectifs en *teur* changent au féminin *teur* en *trice*.

Remarque : Flatteur fait flatteuse ; menteur, menteuse ; meilleur, majeur, mineur et supérieur, prennent *e* au féminin ; enchanteur fait enchanteresse ; vengeur, vengeresse ; traître, traîtresse ; duc, duchesse ; maître, maîtresse ; tigre, tigresse ; prêtre, prêtresse ; prophète, prophétesse ; nègre, négresse ; âne, ânesse ; chanoine, chanoinesse ; comte, comtesse ; hôte, hôtesse.

Règle : Les autres noms et qualificatifs terminés par *e* au masculin ne changent pas au féminin.

Applications : Mettez au féminin. Les tombeaux sont alignés avec régularité (tombes). Autour du temple (église) paroissial, les cimetières sont blottis (sépultures) et fleuris comme des jardins. Les tertres (tombes) sont surmontés de simples monuments (croix), frugalement décorés. Un écrit (inscription) heureux rappelle aux passants (passantes) songeurs les vertus des défunts.

Dictée : Je suis l'humble cimetière du village. Tu viendras, pauvre mortel, me demander ton dernier repos. Mes arbres attristés t'abriteront de leurs branches protectrices. Le regard douloureux du Christ apaisera ta langoureuse tristesse. Je garderai précieusement tes ossements décharnés. Tu reposeras tranquille auprès de la demeure dernière de tes amis. Tes parents, riches ou pauvres, planteront sur ta tombe une croix plus ou moins bien sculptée. Et, quand le Christ glorieux paraîtra dans la nue vengeresse, je rendrai tes os au limon poussiéreux afin que tu retrouves ton corps pour la grande résurrection.

I. Style

Amplification : *La mort est la loi la plus juste.* — Le riche à qui la nature a tout donné sur la terre disparaîtra un jour dans la poussière. L'ambitieux qui reçut ici-bas les honneurs royaux devra dire adieu à ses rêves de grandeur. Le guerrier fameux qui promena ses bannières victorieuses sur les champs de bataille passera bientôt dans le domaine de l'oubli. L'aviateur superbe qui se moque de l'espace et s'amuse dans les airs comme un oiseau n'emportera point son appareil. Le pauvre qui, lui, n'a rien à regretter dormira dans le même lit que ceux qui reposaient sur les moelleux édredons. Le solide montagnard comme l'enfant chétif demanderont à la terre du cimetière leur ultime refuge.

A la grande résurrection seulement, les humains seront classés selon leur juste mérite.

J. Rédactions

1. *Le 2 novembre au cimetière.* — Plan : *a*) Le cimetière : atours, allées, tombes ; *b*) La foule, exemples ; *c*) Les cloches.

Développement : Notre nouveau cimetière a revêtu ses atours des grands jours. Les allées sont proprement recouvertes d'une couche de gravier fin. Les tombes sont recouvertes de chrysanthèmes, d'immortelles et tapissées de verdure. Des cyprès, aux branches langoureuses, semblent abriter nos morts.

Le cimetière est aujourd'hui plein de vie. Les enfants passent allégrement en tenant leur rosaire. Les hommes tiennent leur chapeau à la main et les femmes sont en longs voiles de deuil. Tous se dispersent peu à peu et s'en vont prier sur la tombe des êtres qui leur sont chers. Ici, un pauvre orphelin prie en essuyant

de sa main la larme qui perle à sa paupière. Là, une femme pleure devant un petit tertre fraîchement remué. Toute la matinée, le défilé continue grave et silencieux. Au clocher de l'église, les cloches sonnent lugubrement.

C'est le jour de la fête des morts.

2. *Notre cimetière.* — Bulle possède deux cimetières. L'un, situé derrière le château, est entièrement rempli. L'autre, aménagé au nord de la ville, reçoit presque chaque jour la dépouille mortelle de quelque Bullois. Il est grand, clôturé de solides murailles et proprement entretenu. L'allée principale est suffisamment large pour qu'on y puisse circuler en procession. Les tombes sont presque toujours fleuries. Celles des riches sont somptueusement ornées. Celles des pauvres sont simples, mais propres. Toutes sont surmontées d'un monument ou d'une croix avec des inscriptions diverses. Au milieu, on admire la magnifique statue qui représente l'aviateur gruyérien Progin.

Un religieux silence règne habituellement dans cette demeure des morts. Le cimetière me rappelle qu'un jour aussi je mourrai.

3. *Description de la gravure*, page 17. — La gravure de mon livre de lecture représente un humble cimetière de village. Les tombes sont blotties tout auprès de l'église paroissiale. A gauche, un Christ en croix semble consoler ceux qui dorment sous la froide pierre. On n'y voit point d'orgueilleux monuments, mais de simples croix noires, presque toutes d'égale grandeur. Sur les tombes recouvertes de verdure, des mains pieuses ont déposé des pots de fleurs. Plus en arrière, au fond de l'allée principale, d'autres petites croix marquent la sépulture des enfants.

L'arrière-scène fait au modeste cimetière un prestigieux décor. Elle représente les grands arbres de nos campagnes et les sommets de nos Alpes. Il abrite la dépouille mortelle des simples habitants du village et les passants s'en vont faire à leurs aînés l'aumône d'une prière.

4. *Les arbres du cimetière.* — On y trouve surtout le cyprès et l'if.

C'est touchant de voir leur verdure dominant la forêt des croix. Le cyprès est un petit arbre dont la couronne se termine en pointe comme un clocher. Il paraît triste et rêveur.

L'if ressemble un peu au cyprès ; comme lui, il présente un aspect sombre.

Ce qui distingue ces deux arbres de deuil, c'est leur feuillage qui demeure toujours vert. Le vert est le symbole de l'espérance. L'if et le cyprès semblent dire aux vivants : « Vous qui pleurez les êtres chers que vous avez perdus, gardez l'espoir de les revoir au ciel. » C'est bien consolant.

5. *Une tombe abandonnée.* — Dans ma récente visite au cimetière, je me suis arrêté devant une tombe abandonnée.

La pauvre croix de bois, bien près de tomber, portait deux initiales : A. C. Je ne pus deviner qui reposait dans cette tombe. On avait piétiné sur le tertre. Un gazon sali y croissait. Point de fleurs, point de bordure, rien qui rappelle une main amie. Tout autour, les tombes étaient fleuries gracieusement, les allées ratissées, les monuments ornés de couronnes ou de photographies. Les êtres chers, couchés dans leur cercueil, là, n'étaient point oubliés.

De tristes réflexions se pressaient dans mon cerveau. Le corps, me disais-je, est abandonné à l'oubli ; l'âme, sans doute, ne jouit point d'un sort meilleur. Qui sait si la pauvre ne gémit point, abandonnée aussi, dans les flammes du purgatoire ? Elle réclame peut-être l'aumône d'une prière et personne ne répond à ses appels désespérés.

Vous tous qui avez des amis couchés sous la terre froide, ne les oubliez jamais, jamais.

6. *Lettre : Une nouvelle tombe.*

CHER AMI,

Une nouvelle tombe élève son tertre fleuri dans notre cimetière.

Tu as connu sans doute, mon cher, le sympathique Charles Waser qui fut un ami d'enfance. Il vient d'être victime d'un terrible accident de montagne, aux Gastlosen. Il descendait d'un de ces pics inhospitaliers, lorsque, tout à coup, le pied lui manqua. Son corps, retrouvé le lendemain, était déchiqueté. Tu devines la douleur de sa famille quand elle apprit la triste nouvelle.

Nous avons accompagné nombreux la dépouille mortelle de notre vieil ami à sa dernière demeure. Aie une prière pour son âme. Ton ami...

SUDAN et PAULI.

Quelques dates essentielles de la vie de M. le Conseiller d'Etat Python

Né à Portalban le 10 septembre 1856.

A fréquenté l'école primaire à Portalban ;
le Collège de Schwyz ;
le Collège St-Michel, à Fribourg, dès automne 1869 ;
le Lycée, philosophie, 1875-76 ;
l'Ecole de droit 1876-77, 1877-78.

Licencié 30 juillet 1878.

En stage chez M. l'avocat Girod.

1881, nommé président du tribunal de la Sarine.

1881, 4 décembre, nommé député de la Broye.

Confirmé en cette qualité en décembre 1886, 1891, 1896, 1901, 1906, 1911, 1916 jusqu'en 1921.

Nommé professeur de la Faculté de droit en automne 1883.

1884, nommé député du XXIme arrondissement au Conseil national.

1886, septembre, nommé conseiller d'Etat en remplacement de M. Fournier et réélu constamment pendant 40 ans.

Décembre 1886, avis de sa désignation au dicastère de l'Instruction publique.

1887, 1900, confirmé député du XXIme arrondissement au Conseil national.

1903, réélection au XXIme arrondissement. Obtient la majorité absolue avec deux autres candidats ; mais ces derniers ayant quelques suffrages de plus sont proclamés.

1904, nommé membre du Conseil des Etats.

1915-16, nommé Président du Conseil des Etats.

1920, remplacé comme député aux Etats par M. Savoy.

11 janvier 1927, fin d'une vie d'intense activité, couronnée par celle de la souffrance, dont le ciel seul mesure l'efficacité.

24 décembre 1886, décret affectant à la fondation de l'Université un capital de dotation de 2 millions et demi.

12 novembre 1887, décret prévoyant la constitution du dit capital.

Arrêté du 24 novembre 1888 sur le dépôt du matériel scolaire.

Inauguration des cours des trois Facultés droit et lettres, 23 octobre 1889, et théologie l'année suivante.

En 1896, ouverture Faculté des sciences.